Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston. N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston. N.-B

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
19, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice · Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Occupez vos loisirs

Vous trouverez à la Bibliothèque Paroissiale, à l'Académie, quantité de livres qui vous plairont et vous feront passer des heures agréables et instructives.

A louer à 5 sous par semaine.

Il s'en trouve pour tous les goûts: du roman enfantin au bouquin de haute morale; de l'ouvrage scientifique au travail littéraire; du Jules Verne au René Bazin.

—OUVERTE les mercredi et samedi soirs de 7 heures à 8 h. 30.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N.-B

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— *Goethe.*

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Les Yeux

Nous devons prendre soin de nos yeux, mais cela ne veut pas dire que nous avons besoin de trop nous en préoccuper; des soins raisonnables suffisent.

La propreté est toujours à désirer. En nous tenant les mains propres, nous pouvons nous protéger contre certaines maladies. Le bain est rafraichissant et nous rend le corps propre. Les bains sont nécessaires parce que la peau n'a pas les moyens de se nettoyer par elle-même.

Les yeux sont munis des moyens pour se nettoyer — les larmes. Les yeux sains n'ont pas besoin d'être lavés autrement, mais la peau qui les entoure doit être lavée régulièrement.

Nous nous servons de nos yeux presque continuellemeent; ce n'est que le sommeil qui les donne un repos absolu. Les yeux sont très capables, mais il ne faut pas les abuser. Il ne faut pas chercher à les soigner en y mettant des gouttes. Si les yeux sont malades, il faut avoir recours à son médecin et suivre ses conseils au sujet du traitement qui s'impose. C'est surtout le repos dont ils ont besoin. Ne restez pas trop longtemps à lire ou à écrire; changez d'emploi: levez-vous les yeux, de temps en temps, et regardez au loin.

La santé des yeux dépend aussi d'une bonne lumière. Ne vous servez pas de vos yeux si la lumière n'est pas bien placée, ou si elle est trop vive, et ne lisez pas dans une demie-obscurité. Quand vous écrivez, si vous vous servez de votre main droite, voyez à ce que la lumière vous vienne d'au-dessus de votre épaule gauche. Ne vous placez pas en face d'une lumière très vive. Ne lisez pas dans votre lit si votre lumière n'est pas bien placée.

Nos yeux nous sont si précieux que nous devons faire tout notre possible pour les épargner. C'est pourquoi quand des symptômes anormaux se présentent, nous devons nous rendre chez notre médecin de famille pour avoir ses conseils au sujet des soins qui s'impasent pour nos yeux. Un mal de tête qui persiste est souvent l'avertisement de surmenage des yeux. Aussi, les anormalités de la vue sont souvent la cause de malaises digestifs. C'est à votre médecin de juger s'ils le sont dans votre cas en porticulier. S'il vous dit que vous avez besoin de verres, vous devez les porter; nul autre traitement vous fera du bien.

Si vos yeux ont besoin de traitement, faites-vous soigner par votre médecin de famille. Ne croyez pas que vous pouvez vous rendre la vue plus forte par des médicaments et des exercices. Le traitement qui s'impose c'est celui que vous ordonne votre médecin de famille.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

REMEDE ALLEMAND A LA CONSTIPATION

Agissant A LA FOIS sur l'intestin supérieur et inférieur, le remède allemand Adlerika arrête la constipation. Il fait sortir les poisons qui causent le gonflement et l'insomnie. Raymond Breau Pharmacien. W-6.

DEMANDE EN MARIAGE

—Vous voulez épouser une de mes filles ?

—Oui, Monsieur, c'est mon voeu le plus cher.

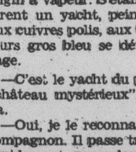
—Je donne 10,000 piastres de dot à la plus jeune, 20,000 à la seconde et 30,000 à l'ainée.

L'aspirant. — Vous n'en auriez pas une plus âgée ?

Le Convive oublié

La salle aux lambris d'or est pleine de convives ;
On y danse, on y boit. Traversant les ogives,
Des guirlandes de fleurs, sous le baiser fervent
De la brise qui passe, égrennent en rêvant
Les soyeux confettis arrachés des corolles
Qui dans l'air parfumé dansent des farandoles.
La musique lointaine: écho de violon,
Met sa note crispante au ciel du grand salon.
Mais, brusque et tapageur, le groupe de mes hôtes.
Tourne comme un essaim d'écoliers pris en faute.
Habillés de velours, de soie et de satin,
Je les vois s'agiter, se poursuivre sans fin ;
Ils viennent de mon coeur, ils viennent de mon âme,
Revêtus en ce jour de tuniques de flamme,
Car au banquet du souvenir j'ai convié
Les moindres sentiments dont j'ai communié ;
Je voudrais les unir dans la même caresse,
Les retrouver toujours sans rancoeur, sans faiblesse,
Pouvoir donner à tous le beau titre d'amis,
Doucement les bercer quand ils sont endormis....
C'est mon rêve et voilà pourquoi, dans ce cénacle,
J'imaginai ce soir de donner un spectacle.
Mes joyeux souvenirs s'amusent en lutins ;
Aux coffrets du passé, ramassant les butins,
Et défilent, chantant des rondes, des cantiques
Ils se transforment tous en souverains antiques
Mais, dans l'obscur recoin, triste, infiniment las,
Comme un enfant puni qui cache dans ses bras
Sa tête douloureuse et s'endort sous les larmes,
Se sauve après avoir refermé le tombeau
De l'amour méconnu parce qu'il est trop beau.

Jeanne GRISE



Le Retour d'Âge

. . . les femmes peuvent affronter sans crainte cette époque si elles conservent leur système en parfait état de fonctionnement en prenant les Pilules ROUGES; elles leur éviteront l'ANEMIE avec ses symptômes de pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes... choses importantes à cette époque critique. De cette façon, les malaises de l'âge critique: poussées sanguines au visage suivies de frissons, nervosité, tendance aux congestions, étourdissements ne les affectent pas aussi gravement. Depuis au delà de 40 ans, les Pilules ROUGES ont aidé tant de femmes au moment du Retour d'Age que nous ne craignons pas de les recommander hautement.

"Pendant cinq ans, j'ai bien souffert des troubles du retour d'âge. Je me faisais traiter, mais j'étais toujours au même point. Je faisais ma besogne avec peine parce que tous mes membres étaient douloureux; souvent les douleurs internes m'étouffaient. J'étais bien faible, j'avais des étourdissements, des palpitations. Je me suis parfaitement rétablie avec les bons effets des Pilules Rouges". Mme Alfred Potvin, Ste-Lucie d'Albanel, (Lac St-Jean), P.Q.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.
PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand... EXIGEZ les

Le Médecin des Filles ROUGES recommande **OVONOL** pour les enfants.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

DERRIERE L'ARGENT....

(La "Croix")

Tous les braves gens de France vivent actuellement le coeur oppressé par une praticulière anxiété

Le ministère est tombé et, en apparence, la crise est uniquement question d'"argent"..., argent de l'ouvrier et du patron...

Elle intéresse donc tout le monde. Car, s'il n'y a plus de patrons, qui fera travailler l'ouvrier...?

Et, s'il n'y a plus de riches, qui fera travailler "tout court"...?

Et sur quoi s'appuiera l'Etat si l'offensive socialiste a déclanché le découragement et la ruine partout ?

— o —

De l'argent, évidemment, il en faut.

Les apôtres, eux-mêmes, avaient une bourse, tenue par Judas, lequel, après avoir tant désiré l'argent, le jeta avec dégoût au traevrs du Temple.

Copernic a dit, il y a quatre cents ans, que la dépréciation de la monnaie conduit les empires à leur perte.

Mais nos pères robustes, protestaient: "Plaie d'argent n'est pas mortelle !"

En réalité, la crise d'aujourd'hui n'est que l'indice de la maladie profonde de notre société comme tel furoncle fait apparaitre tout à coup, par l'analyse qu'il provoque, le ravage latent d'une maladie grave.

— o —

Toute vie sociale a ses postulats, comme un édifice a ses piliers.

Ebranlez un pilier, vous ébranlez l'édifice.

Or, en France, depuis un siècle, on ébranle tous les piliers.

La *religion*, d'abord.

Elle a été barrée de tout enseignement officiel.

Ouvrez tel journal du Boulevard Chaque matin, il a son crime quotidien, et souvent commis par des gosses.

Dieu..., la conscience... le bien, le mal...? Ce gamin ne connait rien.

Il connait l'agent de police.

C'est tout.

Gare alors à la vieille rentière, au concierge, au paysan isolé qui paraitra avoir quelques sous, si l'argent de police n'est pas là !

Une tête est vite cassée ! Et, avec quleques milliers de francs, on peut encore s'offrir bien des choses.

— o —

Ebranlée aussi, *la famille.*

La famille, c'est une église

Le premier autel d'un enfant, ce sont les genoux de sa mère.

La famille, c'est le tremplin d'où les jeunes s'élancent vers la vie.

C'est le refuge de l'enfant prodigue.

La famille, c'est l'atmosphère du soir, où se reposent les vieux avant de mourir. Les enfants... les petits-enfants sont la raison de demain. On sourit à son oeuvre, comme le soleil qui caresse, de ses derniers rayons les fruits qu'il a fait mûrir.

Grâce à la famille, le vieillard n'est pas acculé à livrer son agonie aux mains mercenaires de l'hôpital.

Il a, pour partir, les bras de tous les siens...

— o —

Or, qu'a-t-on fait de la famille ?

Divorce installé et, sans cesse, facilité..., l'enfant, limité..., les taxes successorales, allant jusqu'à la confiscation.

Parfois, en chemin de fer, j'aperçois, au flanc des côteaux, fières encore, des gentilshommières familiales. Je pense alors à ce qu'elles deviendront quand le père mourra...?

Qui reprendra ces antiques logis ?

Fatalement, c'est la vente... l'achat souvent par un étranger, exempté de l'impôt..., la vieille France s'en allant, morceaux par morceaux à la dérive.

Un journal représentait, hier, la mort d'un chef de famille. Autour du lit, les enfants pleurent. Subitement, la porte s'ouvre..., le contrôleur, alerté, appaarit.

—C'est mon père !... s'écrie un enfnat.

—Je suis son Fisc !... répond l'homme.

Encore quelques décrets, et la gravure n'exagérera pas.

— o —

Ebranlée encore, la *propriété.*

La vieille force traditionnelle de la France a toujours été sa terre et son bas de laine.

La terre...? Allez voir ce que les lois, bâclées par des avocats, en ont fait !...

Le bas de laine...? C'est précisément lui qui est visé, surtout aujourd'hui.

On soit très bien où sont les fortunes au soleil.

NE CONNAÎT PAS L'INDIGESTION

Fruit-a-tives remettent l'estomac à neuf

"J'avais toujours été en bonne santé avant d'avoir des troubles d'estomac. Je ne pouvais rien manger sans que cela m'incommode et j'avais sans cesse des brûlements d'estomac, des gaz douloureux et les maux de tête. Je puis affirmer en toute vérité que 'Fruit-a-tives' m'ont complètement amené à la santé."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

En regardant la vie

LA SOLIDARITE CHRETIENNE

Dans cette longue et rude montée qu'on appelle la vie, nous subissons tous, les altérations de la fatigue; nos énergies morales s'usent et ont besoin à certaines époques d'une sorte de renouvellement pour nous aider à bien remplir nos devoirs.

Il nous faut faire halte, nous tendre la main pour nous entr'aider et, par une parole d'encouragement, nous entrainer jusqu'aux sommets.

L'année vient de s'ouvrir comme un désert morne, pour beaucoup. Le champ de l'avenir semble aride et l'on s'aperçoit pas facilement un horizon meilleur. L'universel malaise parait dûr à traverser et les coeurs se serrent sous la tristesse. Qu'importe, cependant, l'écroulement de nos fortunes éphémères, la misère qui nous guette ou nous talonne, l'accablement des infirmités de toutes sortes, morales ou physiques, si nous nous tendons la main et ne perdons pas confiance.

Beaucou ptrop de gens que l'infortune n'a pas encore affligés ou n'a qu'effleurés de son aile, ne paraissait pas s'émouvoir au spectacle du malheur qui s'abât sur tant de familles, à l'heure présente. Sachons donc réfréner en nous les instincts de la prodigalité et prêter l'oreille aux appels de la solidarité chrétienne.

Si tous ceux qui disposent d'un excédent de recettes sur leurs dépenses légitimes voulaient seulement en

Mais, pour le Grand Soir, on voudrait savoir aussi, dans chaque ville *dans chaque village*, ce qu'il y a dans le bas de laine de ceux qui ont eu le courage de travailler et l'intelligence d'épargner.

Alors, au fond de leurs maisons, ceux-là sont inquiets.

Et ceux-là c'est la richesse fondamentale du pays.

— o —

Ebranlée enfin, la conscience professionnelle.

On a tellement bavé sur toute autorité, tellement décousidéré le travail, que l'ouvrier, dégoûté, ne s'intéresse plus âce qu'il fait.

L'an dernier, à Noirmoutier, je regardais un puisatier cimenter méticuleusement un puits: Il avait une manière à lui de choisir ses pierres, de les classer, de caresser elles qui étaient belles

—Tu gâtes le métier ! lui aurait crié un communiste.

Et, pourtant, ce puisatier était heureux par son métier.

Et le communiste ne le sera jamais.

— o —

Pour ces raisonsn, et pour bien d'autres, la crise d'argent est loin d'être la principale.

Derrière le furoncle, il y a la maladie profonde.

C'esa pourquoi mon malheureux et beau pays se tourne et se retourne comme un malade.

La France a la fièvre.

La carte de sa température est à la tête de son lit et, chaque matin, le monde la regarde et en commente les hachures.

D'où viendra le salut...?

De la politique...? Voyez ce qu'elle fait! Comptez les ministères depuis cinquante ans !

D'une main de fer...? Elle sera probablmeent contre nous, cette main-là.

Non... Il n'y a pas d'autre salut ici-bas que le retour aux postulats essentiels scellés par la main de Dieu. Ce n'est pas nouveau, ce que je dis là.

Et pourtant, les trois quarts du pays paraissent encore totalement l'ignorer...

Pierre L'ERMITE

FEVRIER

Premier Quartier, le 2
Pleine Lune, le 10
Dernier Quartier, le 17
Nouvelle Lune, le 24.

1	M	S. Ignace
2	J	PURIFICATION, S. Vierge
3	V	S. Blaise
4	S	Ste Jeanne de Valois
5	D	*V Epiphanie*—Sol. Purification
6	L	S. Tite
7	M	S. Romuald
8	M	S. Jean de Matha
9	J	S. Cyrille d'Alexandrie
10	V	Ste Scholastique
11	S	N.-D. de LOURDES
12	D	*Septuagésime*
13	L	Ste Catherinede Ricci.
14	M	S. Valentin
15	M	SS. Faustin et Jovite
16	J	S. Onésime.
17	V	S. Alexis de Falconieri
18	S	S. Siméon
19	D	*Sexagésime*
20	L	S. Eleuthère
21	M	Ste Vitaline
22	M	Chaire St. Pierre à Antioche
23	J	S. Pierre Damien
24	V	S. Mathias, apôtre
25	S	Ste Marguerite de Cortone
26	D	*Quinquagésime.*
27	L	S. Alexandre
28	M	S. Romain.

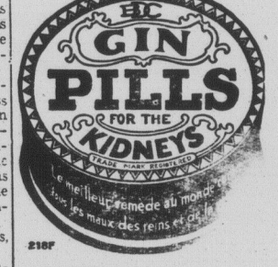
faire une part, si minime qu'elle pût être, pour venir en aide aux victimes de l'adversité, la misère disparaitrait comme par enchantement, l'ordre social régnerait et tout le monde serait heureux.

—Le cri du pauvre monte jusqu'à Dieu, mais il n'arrive seulement pas à l'oreille de l'homme.

Tante JULIE.

L'Excès d'Acide Urique

est une cause très fréquente de Rhumatisme, de Sciatique, de Lumbago. Les reins dérangés laissent s'accumuler une quantité excessive d'acide urique. Prenez les Gin Pills pour obtenir du soulagement pendant qu'elles aident vos reins à fonctionner normalement.



COIN DE LA BONNE CUISINIERE

MACARONI AU FROMAGE

Préparation : —

Prenez une demi-livre de macaroni, sept onces de fromage, quatre onces de beurre, une chopine de lait, une pinte d'eau, des croûtons, une pincée de sel pour saler le lait que vous faites chauffer. Faites-y le macaroni. Quand il est cuit, mettez-le sur un plat, saupoudrez de fromage râpé et de petits morceaux de beurre; mettez un rang de macaroni, puis un rang de fromage sur le dessus que vous recouvrez de croûtes de pain; versez le reste du beurre sur les croûtes de pain. Faites brunir et servez chaud.

VIANDES PERDUES

Préparation : —

Hachez la viande bien fin, assaisonnez-la au goût, et joignez les restes de sauce mettez ce hachis dans un plat de ferblanc, remplissez de patates écrasées et assaisonnées. Mettez un morceau de beurre, pour faire jaunir.

POUDING ORDINAIRE

Préparation : —

Deux tasses de croutes de pain, une tasse del ait, un quart de tasse de beurre, une demi-tasse de mélasse, un oeuf, une pincée de sel, une demi-cuillerée à thé de soda, une demi-cuillerée à thé de clou de girofle, une demi-cuillerée à thé de cannelle et une petite muscade. Faites bouillir à la vapeur deux heures. Servez avec de la crème.

LE MYSTERIEUX

MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Tdouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 17

Un jour, qu'elle et Zenon étaient allés à l'hôtel du Portage y porter du poisson, elle s'était avancée dans l'un des corridors de l'hôtel et, par une porte entr'ouverte, avait aperçu le salon. Or, au fond de la pièce, était un piano carré. L'instrument était ouvert. Malgré elle, Magdalena avait senti ses doigts remuer, comme pour exécuter quelque mélodie, puis, sans qu'elle s'en aperçut, des larmes lui étaient venues aux yeux, tant la vue de l'intrument lui rappelait les heures heureuse qu'elle avait passés, à G..., en face de son piano.

Eh! bien, Théo! avait dit, soudain a voix de l'hôtelier. Trouves-tu cela beau ce salon?

—C'est... C'est le piano, avait-elle balbutié.

—Le piano, hein? Ah! oui, le piano... C'est un magnifique instrument n'est-ce pas? Je ne l'ai acheté que le mois dernier. C'est un piano de la meilleure manufacture aussi, tu sais !

Cela, Magdalena l'avait remarqué.

L'hôtelier vit les yeux du petit pêcheur et batelier dévorer l'instrument et cela l'intriguua fort. Il se mit à rire Mais comme il était bon, au fond quoique très rude d'apparence, il demanda :

—Sais-tu jouer du piano, par hazard, mon petit ?

—Oui... Un peu... répondit-elle

—Tiens! Tiens! Voyez-vous cela ? Ce petit pêcheur à la ligne qui sait taper du piano! fit l'hôtelier, en riant.

—Me permettez-vous d'essayer ? demanda Magdalena, dont la voix tremblait de désir.

—Hein ? L'essayer?... Bien... Je ne sais pas...

—Oh! Ne me refusez pas, M. l'hôtelier !

—Il n'y a pas de danger que tu le brises, au moins? Un piano, tu sais, Théo, mon garçon, ça coûte de l'argent, beaucoup d'argent et...

—Je ne le briserai pas, soyez-en assuré, répondit Magdalena en souriant.

Elle courut presque, vers l'instrument, puis elle se mit à jouer.

Elle ne joua rien de bien extraordinaire; seulement une petite sonate simple, mais jolie. L'hôtelier était vraiment épaté .

—Encore, Théo! Encore! s'écria-t-il, en applaudissant.

Et elle joua encore. Magdalena exécuta plusieurs morceaux, ses doigts agiles et souples se posant amoureusement sur chaque note.

Bravo ! Bravo !

La jeune musicienne se retourna, et elle fut étonnée de voir plusieurs personnes dbout, dans l'encadrement de la porte du salon; c'était des pensionnaires de l'hôtel.

—Dis donc, fit l'un d'eux en s'adressant à Magdalena, tu m'as l'air de posséder un vrai talent musical, petit! Je t'ai entendu jouer la mandoline déjà, et tu en joues en artiste !

—Où donc as-tu appris la musique, Théo? demanda l'hôtelier

Mais Magdalena ne fut pas dans l'embarras de répondre car Zenon l'appelait, de dehors; elle s'excusa donc et se hâta d'aller rejoindre son père adoptif.

Après cet incident, elle fut obligée de se surveiller, afin que Zenon ne s'aperçut pas combien son piano lui manquait.

—Sais-tu, Théo, dit, un jour Zenon Lassève, sais-tu que nous voilà déjà rendus aux derniers jours de juillet? Le temps passe vite, très vite n'est-ce pas ?

—Certes, mon oncle! répondit Magdalena

—Le mois d'août, c'est le mois précurseur de l'automne, selon moi, reprit Zenon. Les jours sont déjà plus courts, les nuits plus fraiches. Que les beaux jours sont courts! c'est le cas de le dire, ajouta-t-il, en riant.

Cet après-midi-là, ils allèrent à la pêcht. Or, tandis qu'ils essayaient à persuader le poisson de se laisser prendre, ils entendirent le bruit d'un engin à vapeur. S'étant retournés, ils virent un yacht, peinturé en blanc, aux cuivres polis, aux coussins de velours gros bleu se détachant du rivage.

—C'est le yacht du propriétaire du "château mystérieux", dit Magdalena.

—Oui, je le reconnais répondit son compagnon. Il passe trop loin et trop rapidement cependant, pour qu'on puisse lire son nom, à l'arrière.

Le yacht ne contenait qu'une seule personne, (à part de celui qui était à l'engin): un homme, assis à l'arrière et qui paraissait lire. Impossible de voir son visage, qu'ombrageait la palette de sa casquette; impossible, conséquemment, de deviner s'il était jeune ou vieux.

Un instant pourtant, il leva la tête de sur son livre et regarda la barque des pêcheurs, mais aussitôt, il se prolongea dans sa lecture. Bientôt le yacht dépassait *La Mouette*, ne laissant sur son passage qu'un léger sillage.

—Il aurait bien pu nous saluer, ce monsieur, comme ça se fait ici, entre navigateurs! fit Magadalena, d'un ton quelque peu dépité. Il est bien désagréable le propriétaire du "château mystérieux", n'est-ce pas, mon oncle ?

—S'il est venu s'installer sur cette pointe avec l'intention de vivre dans la solitude et incognito, Théo... commença Zenon.

—Qu'importe! Il aurait pu nous saluer, ou nous faire un signe de la main comm, ce'est l'habitude ici ! C'est un désagréable personnage !

Cette rencontre fit comprendre, plus que jamais, à Magdalena et à son père adoptif, la distance qui existait et existerait toujours probablement entre *La Hutte* et le "château mystérieux". Si la jeune fille avait caressé l'illusion de pouvoir s'associer, un jour, avec les jeunes filles ou garçons de l'intrigante demeure, elle dut être grandement désillusionnée.

—Il est bien désagréable ce monsieur qui habite le "château mystérieux" se dit-elle, ce soir-là, au moment de s'endormir. Oui il est bien désagréable Je le déteste presque ce type! ajouta-t-elle. Oui, je le déteste et je le détesterai toujours ! Il ne savait pas; il n'avait pas appris

Théo, le petit pêcheur et batelier, encore qu'il ne faut jurer de rien.

X

LE RESULTAT D'UNE IMPRUDENCE

Près de deux semaines se sont écoulées, depuis les événements racontés dans le précédent chapitre.

Quoique nos amis fussent allés à la pêche presque chaque jour, qu'ils eussent, plus d'une fois, traversé des excursionistes aux Pélerins et qu'ils fussent allés deux fois au Portage, il ne revirent qu'une fois et de loin, le yacht qui les avait tant intéressés ou, du moins, qui avait tant intéressé Magdalene.

La jeune fille essayait d'oublier qu'ils avaient des voisins; d'ailleurs, à quoi bon penser à ces gens qui ne s'occupaient pas d'eux, qui paraissaient vouloir les ignorer complètement même ?

Un matin, Magdalena était sortie de *La Hutte* de bonne heure et ayant jeté un regard autour d'elle, eut une exclamation de profond étonnement. Elle appela Zenon immédiatement :

—Mon oncle! O mon oncle !

—Oui, Théo! Je viens !

—Vite, mon oncle! Vite !

—Qu'y a-t-il? demanda Zenon, lorsqu'il fut arivé auprès de sa fille adoptive.

—Voyez donc! s'écria-t-elle. Les Pélerins... Où sont-ils ?... On dirait qu'ils se sont engloutis sous les flots durant la nuit !

—C'est la brume, mon enfant, répondit Zenon, la terrible brume. Elle tomne n'est pas bien loin maintenant; il s'en vient vite, hélas !

—Mais... C'est... c'est lugubre cette brume, mon oncle!— Quand se lève-t-elle? Sera-ce ainsi toute la journée ?

—Non, oh! non. Vers les neuf heures probablement, lorsque le soleil aura pris de la force, la brume se dissipera. Mais, Théo, finies sont les excursions aux Pélerins maintenant!

—Pourquoi donc ?

—Parceque la brume est la chose la plus dangereuse qu'on puisse imaginer, mon garçon. Sans avertissement aucun, elle se lève soudain et nous enveloppe de sa mante ouatée. Alors, si nous sommes sur l'eau, nous pouvons nous considérer perdus.

—O ciel! C'est épouvantable ce que vous me dites là! s'écria Magdalena.

—Epouvantable, tu l'as dit, Théo. Impossible de se diriger, dans la brume, et on pourrait s'en aller, à la dérive jusque... jusqu'au golfe, sans même s'en apercevoir, excepté quand il serait trop tard. Ou bien encore notre chaloupe se briserait contre quelque rocher, contre les Pélerins même, ou contre cette pointe où nous sommes en ce moment, puis nous coulerions à fond, en quelques instants. Ainsi, comme tu le vois, j'avais raison de dire tout à l'heure: "finies nos excursions aux Pélerins" pour cet été du moins.

—Alors, plus de promenades sur l'eau? Plus de pêche à la ligne ? Plus de voyages au Portage ?

—Je ne veux pas dire exactement cela, répondit Zenon; seulement, nous devrons, dorénvant, choisir nos heures. Entre dix heures de l'avant-midi et quatre heures de l'après-midi, il n'y a pas trop de risques à courir.

—Tant mieux! s'écria la jeune fille. Ainsi, demain, nous irons au Portage, comme d'habitude ?

—Bien sûr! Nous serons prudents, et tout se passera bien, tu verras. Vers les dix heures, cet avant-midi, nous irons à la pêche.

Ainsi que Zenon Lassève l'avait prédit, la brume se dispersa entre les neuf et dix heures de l'avant-midi, et Magdalena trouva admirable de voir le blanc rideau se lever et dévoiler, petit à petit, les Pélerins et leurs environs, puis la pointe de la Rivière-du-Loup.

—On dirait une draperie, se levant lentement sur un splendide décor de théâtre, n'est-ce pas, oncle Zenon? s'exclama-t-elle.

Fort impressionnée et enthousiasmée de ce qu'elle venait de voir, Magdalena, se retirant à l'écart, composa ce qui suit :

LE PELERIN

Quand je le vis, certain matin,
Dans une attitude mystique,
Vêtu de sa grise tunique,
Je l'admirai, le Pélerin.

Qu'il me paraissait imposant !...
Il me sembla qu'une atmosphère
L'enveloppait étrangement.
L'enveloppait étrangement.

Voyez: le Pélerin dévot,
Pour accomplir un voeu peut-être,
Comme le fit, jadis, le Maitre.
Marche, sans crainte, sur le flot

Où va-t-il le bon Pélerin ?
Qui dira vers quel sanctuaire
Il ira porter sa prière.
Ou chanter son pieux refrain

Midi... Le soleil radieux
De ses rayons dorés éclaire
Du Pélerin la route austère
Je n'en puis détacher mes yeux

J'aperçois des milliers d'oiseaux
Voltigeant autour de sa tête
Chantant comme en un pourchas
Un cantique étrange et sans mots

Bientôt, il se mêle à ces chants
Une voix grondante, sonore
Ecoutez ! On l'entend encore
D'où nous arrivent ces accents ?

C'est le soir... Le soleil couchant
De son rayon oblique irise
Du Pélerin la robe grise ;
Mais il y reste indifférent.

Les chers oiseaux, à pleine voix
Chantent l'hymne du crépuscule
Tout près du Pèlerin... Mais nulle
Est son émotion... Pourquoi ?

Je vous le dirai franchement :
Le Pélerin... il est en pierre ;
Ce n'est qu'un rocher solitaire,
Au beau milieu du Saint-Laurent.

Mais, quand je le vis, un matin
Dans une attitude mystique,
Vêtu de sa grise tunique,
Que je l'aimai, le Pélerin !

(A suivre)